L'ALSACE Région

11 | VENDREDI 21 JUIN 2019

pour Sortir l'agenda de votre quotidien
L'ALSACE DNA
Vous faites quoi, ces prochains jours ?
Choisissez votre sortie sur www.lalsace.fr/pour-sortir

RÉFUGIÉS Dans les centres d'accueil alsaciens

Un objectif de 330 réfugiés d'ici début 2020 à Thal-Marmoutier

Joël Dubreuil, sous-préfet de Saverne, n'y va pas par quatre chemins. Le site d'accueil de réfugiés au couvent de Thal-Marmoutier est « exemplaire ». C'est pourquoi ce centre – le premier du genre en France – a ouvert ses portes ce jeudi, à l'occasion de la journée mondiale des réfugiés.

Actuellement, il en existe une quinzaine en France. Mais le centre d'accueil de migrants de Thal-Marmoutier a été le premier. En décembre 2017, 19 réfugiés politiques découvraient la campagne savernoise. En descendant du bus devant le couvent des Petites sœurs franciscaines, ils voyaient pour la première fois… la neige ! Un sacré dépaysement pour ces personnes originaires du Soudan et de Centre-Afrique. Des victimes de persécutions dans leurs pays respectifs « accueillies pour leur offrir un avenir dans notre pays », rappelle le sous-préfet de Saverne, Joël Dubreuil.

Les jeunes sont scolarisés pendant quatre mois dans une classe spécialement aménagée en unité pédagogique pour les élèves allophones arrivants. Photo DNA/Cédric JOUBERT

213 personnes de sept nationalités différentes ont bénéficié de ce programme

Dans ce tout premier groupe, il y avait Teyba, 23 ans, d'origine éthiopienne, aujourd'hui maîtresse de maison dans ce même couvent, employée par France Horizon, l'association gestionnaire de ce projet d'accueil. Mais aussi Hamza, 24 ans, venu de Centre-Afrique avec ses deux frères, qui travaille au sein de l'entreprise AK Industrie de Thal-Marmoutier. Ou encore Isaak, 21 ans, Soudanais, qui habite désormais à Strasbourg et bénéficie d'un contrat aidé au sein de l'association Carijou.

Tous expriment une énorme reconnaissance envers ceux qui leur ont tendu la main. Des remerciements adressés à France Horizon, mais aussi envers la population de Thal-Marmoutier. « Tous les jours, ils ont montré une grande générosité », souligne Aranu, lui aussi présent dans le premier bus de 2017. Pourtant rien n'était gagné d'avance, se remémore le maire Jean-Claude Distel. Des craintes plus ou moins virulentes avaient effectivement été exprimées lors d'une réunion publique. Mais elles ont rapidement disparu, se réjouit l'édile.

LE CHIFFRE

225 544

Au début de l'année 2019, dans le Bas-Rhin, 225 544 personnes bénéficiaient du statut de réfugiés délivré par l'Ofpra (Office français de protection des réfugiés et apatrides).

À l'occasion de la journée mondiale des réfugiés, jeudi, le centre d'accueil de Thal-Marmoutier, au couvent des petites sœurs franciscaines, a ouvert ses portes. Photo DNA/Cédric JOUBERT

Au final, 213 personnes (*) de sept nationalités différentes (Éthiopie, Soudan, Centre-Afrique, Erythrée, Mali, Somalie, Nigeria et Libye) ont bénéficié de ce programme. La cinquième vague d'arrivées est prévue pour le 25 ou le 26 juin, ce qui portera à 268 le nombre de réfugiés accueillis. « Après un début difficile, aujourd'hui, les choses fonctionnent bien », se félicite Jean-Claude Distel.

55 nouveaux chaque mois

Même s'il est encore perfectible, reconnaît le sous-préfet, le système est effectivement bien rodé : tous les quatre mois, 55 nouveaux réfugiés s'installent dans l'aile cédée du couvent, tandis que leurs prédécesseurs sont relogés ailleurs pour poursuivre leur chemin. « Elles ont toutes été redirigées vers des logements pérennes », affirme Thomas Zimmermann, directeur de France Horizon Alsace. Sans pour autant être totalement lâchées dans la nature. « Après les quatre mois sur site, nous les suivons encore huit mois après leur sortie », précise-t-il.

Cette deuxième phase de leur parcours d'intégration est évidemment préparée en amont. Au sein de la structure d'accueil, les réfugiés adultes bénéficient de cours de français et les enfants de 4 à 16 ans sont scolarisés en UPE2A (unité pédagogique pour les élèves allophones arrivants) grâce à une institutrice mise à disposition par l'Éducation nationale.

« Venir en aide aux plus démunis »

Un travail d'intégration qui ravit leurs voisines, les sœurs franciscaines. « Elles sont toutes heureuses car cela répond au charisme de la congrégation : "Venir en aide aux plus démunis" », confirme leur porte-parole, sœur Marie-Ange.

« L'objectif global est de recevoir 330 personnes d'ici début 2020 », annonce Thomas Zimmermann. Et après ? « C'est en cours de travail. Nous avons un site qui a prouvé qu'il pouvait fonctionner », répond-il simplement. Les six dernières sœurs franciscaines étant sur le départ, la place ne manquera pas pour prolonger l'expérience ou la diversifier. Une activité humanitaire ? Sociale ? « Humaniste, en tout cas », promet Thomas Zimmermann.

Guénolé BARON

(*) 81 ménages, 71 femmes et 55 hommes, 87 mineurs dont 64 de plus de 4 ans, 38 personnes isolées sans enfant dont 16 de moins de 25 ans, 5 naissances sur le site.

LIRE Aussi notre reportage sur le site d'Aléos à Mulhouse en page 38.

Ferrette surmonte ses préjugés pour accueillir 80 demandeurs d'asile

Au pied de son château médiéval ou au détour de ses rues escarpées, on ne s'attend pas à croiser des Érythréens ou des Tchétchènes. Pourtant, à Ferrette, les demandeurs d'asile représentent plus de 10 % de la population.

Alors que dans toute l'Europe, l'accueil des migrants fait débat, à Ferrette, le maire (sans étiquette) François Cohendet souhaite que leur présence « ne soit pas un événement, que cela reste dans la vie normale de la commune ». Un défi pour ce village de 740 habitants niché à la frontière suisse, dans une région où l'extrême droite recueille des scores conséquents.

Depuis 2016, Ferrette accueille en permanence quelque 80 demandeurs d'asile, Soudanais, Afghans ou encore Kosovars, dont la moitié d'enfants, dans l'attente de la délivrance éventuelle d'un statut de réfugié ou de la protection subsidiaire de la France. « On m'avait dit que l'Alsace était un coin où il y avait du racisme mais je n'en ai pas souffert », confie, tout sourire, le Congolais Djoe Kabuka. Seuls inconvénients de Ferrette selon lui, le manque de transports et la nécessité d'aller jusqu'à Mulhouse pour trouver les produits alimentaires auxquels les demandeurs d'asile sont habitués. Et « ici, il fait très froid et très chaud ! », s'amuse Abundance, adolescente nigériane.

Ravindu Gamlath, 14 ans, a quitté le Sri Lanka début 2019 avec ses parents et ses deux petits frères jumeaux. Il aime jouer les airs traditionnels cingalais au piano. Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

Mohammad Afzaly, Afghan, expert en jardinage, entretient le potager du centre d'accueil. Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

Pourtant, lorsque, après la dissolution d'un escadron de gendarmerie en 2015, le maire avait accepté la proposition de la préfecture de reconvertir une caserne en Accueil temporaire service de l'asile (ATSA), il s'était heurté à une vive hostilité d'une partie de ses administrés. « Zéro migrant à Ferrette », « On est chez nous », « Submersion migratoire » : dans une pochette cartonnée, François Cohendet conserve de nombreux courriers et tracts, parfois très violents.

« Des gens discrets, qui se cachaient »

« La population, très réfractaire au départ, a vu que cela se passait bien, que c'était des gens discrets, qui se cachaient plutôt que d'être virulents », se réjouit-il aujourd'hui, trois ans après l'arrivée des premiers pensionnaires, « deux Soudanais, la peau noire, en tongs sous la neige ».

Parallèlement à la protestation de certains habitants, une vague de solidarité s'est aussi levée, l'association Voisins d'ailleurs a vu le jour pour proposer cours de français, ludothèque, ateliers cuisine ou encore trajets en voiture vers l'hôpital. « Les bénévoles ont réussi à rattraper le coup après les peurs initiales. Il y avait des idées préconçues, mais la page est tournée », se félicite Samir Beldi, directeur d'hébergement du pôle Mulhouse-Ferrette pour Adoma, qui gère la structure. « Ce ne sont pas des pauvres, ils n'ont pas forcément été pauvres dans leur ville d'origine, certains ont des diplômes importants. Il y a une mixité aussi chez les demandeurs d'asile », insiste la directrice d'hébergement adjointe, Martine Kaufmann.

Les vastes appartements jadis occupés par les gendarmes se prêtent à l'accueil des familles nombreuses. Les enfants sont scolarisés dans une classe allophone, spécialement créée à l'école de Ferrette. Ils s'y rendent à pied, animant ainsi les rues du village. Dans un duplex aux murs jaunes un peu défraîchis, une famille sri lankaise fraîchement arrivée avec ses jumeaux de 3 ans et un adolescent de 14 ans partage la cuisine avec une Arménienne et son fils de 17 ans.

Les espaces verts de l'ancienne caserne fourmillent de vie. Un petit Afghan et un petit Nigérian se promènent bras dessus, bras dessous, des fillettes escaladent le portique d'une aire de jeu, des femmes sortent d'un atelier couture, un bénévole fait réviser la conjugaison du verbe « ranger » à des adultes studieux…

« On les intègre dans la vie locale »

« On les intègre dans la vie locale, à la journée citoyenne, au 14 juillet, au réveillon… Chaque fois qu'ils peuvent être mélangés à la population locale, on le fait », complète Élisabeth Schulthess, présidente de Voisins d'Ailleurs.

Pour les bénévoles, l'aspect le plus frustrant de cet accueil tient à la faible durée des séjours, alors que des liens se nouent avec les exilés. Une fois la réponse à leur demande d'asile reçue, ils ont trois mois, renouvelables une fois, pour quitter le centre. Ceux qui obtiennent le droit de rester en France s'installent souvent à Mulhouse où le bassin d'emploi est plus important, mais « ils y ont très peu d'accompagnement social », déplore Élisabeth Schulthess.